

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER : **Le dernier adieu vibrant
à Coco Hotahota**

- _ LA CULTURE BOUGE :*
- _ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :*
- _ L'ŒUVRE DU MOIS :*
- _ LE SAVIEZ-VOUS ? :*

LA MOUETTE DE TCHEKHOV : UNE RÉFLEXION SUR LE THÉÂTRE

HENRI HIRO : HOMMAGE AU GRAND POÈTE

LE TĪFAIFAI, UNE POÉSIE DE TISSUS

DES DIEUX ET DES HOMMES : LE MONDE DE LA MUSIQUE AUX ÎLES MARQUISES

L'ARCHÉOLOGIE À L'HONNEUR

LE CMA EN MODE « EXAMENS »

AVRIL 2020

NUMÉRO 151

MENSUEL GRATUIT



Des dieux et des hommes : le monde de la musique aux îles Marquises

RENCONTRE AVEC LE D^r JANE FREEMAN MOULIN, ETHNOMUSICOLOGUE À L'UNIVERSITÉ DE HAWAÏ'I. TEXTE DCP - PHOTOS : MERE TOKORAGI 2020

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Jane Freeman Moulin

À l'initiative de Vāhi Richaud, présidente de la Société des Études Océaniques (SEO), la D^r Jane Freeman Moulin, ethnomusicologue à l'université de Hawaï'i à Manoa, a donné une conférence à la Direction de la culture et du patrimoine (DCP) le 20 février. Le thème : le monde de la musique aux Marquises.

Étudiants, chercheurs, artistes, acteurs de la culture..., près de soixante personnes sont venues écouter, en février dernier, la conférence de Jane Freeman Moulin, ethnomusicologue. En 1989, l'Unesco lui avait confié une mission de recherche sur la musique aux Marquises lui permettant d'effectuer une enquête auprès de nos Marquisiens les plus âgés – tels que Tahiahe'upo'o Nahé'ekua, Mautu'u Putatutaki, Uma Teiefitu, Napoléon R. Gilmore, Mauopuhe V. Kamia, Tahiamomo Kamia, Rebeka H. Te'ikite'epupuni, Tohohina Tauavaihu et d'autres – qui lui ont révélé l'enracinement et les valeurs de cet art dans leur culture. Assistée de Paloma Ihopu et Robert Lebronnec, tous deux Marquisiens, Jane Moulin est parvenue à recueillir 748 échantillons de musique issus principalement des îles du sud, et aujourd'hui rassemblés en un catalogue de cinq volumes de 616 pages.

Elle y présente des instruments de musique marquisiens datant des XVIII^e, XIX^e, XX^e siècles et quelques chants des plus anciens, enregistrés en 1989. Compte tenu du changement de système social

résultant de l'étendue des maladies, de la dépopulation, de l'évangélisation et de l'application de lois gouvernementales à la fin du XVIII^e siècle, certains types de chants des temps anciens ont aujourd'hui disparu, comme ceux évoquant la guerre, la religion, les sacrifices humains, les rituels funéraires, le tatouage, les festins publics. Néanmoins, quelques Marquisiens réussissent à sauvegarder secrètement des connaissances et pratiques anciennes héritées de leurs *tupuna* (ancêtres).

Dans ses recherches, Jane s'appuie aussi sur des écrits concernant des descriptions, des légendes commentées, du vocabulaire sur les instruments de musique relevé par les missionnaires catholiques et sur ses observations d'instruments anciens. Les Espagnols mentionnaient déjà en 1595 les *pū*, conques en coquillage, utilisés par les guerriers marquisiens. George Forster, qui voyageait avec le capitaine Cook en 1774, parlait de *pahu*, tambours, couverts de peau de requin. Les conques et les tambours, instruments anciens principaux, résonnent pour appeler la population à des rassemblements publics et célébrer

l'arrivée de pirogues, les festins, les funérailles, les rituels religieux et la guerre. Les *pahu* ont en plus la fonction d'accompagner la musique et la danse. Les écrits et les légendes révèlent que le *pahu*, le *pū*, la percussion corporelle et le chant forment la base de la production sonore traditionnelle de la société marquisienne pour les événements communautaires. Et, tandis que les *pū 'akau* (trompettes en bois) ou *pū rohoti* (trompettes émettant le son d'une mule, aux Marquises du nord), datant du XIX^e siècle, sont aussi utilisés en public, d'autres instruments – comme la guimbarde, la flûte nasale en bambou et le *pū hakahau* en bambou – sont joués lors d'occasions plus intimes. La percussion corporelle qui consiste à effectuer différents claquements de mains l'une contre l'autre et sur le corps, était préparée avec soin pour accompagner les chants.

Un instrument de musique parce qu'il est objet de grande valeur, reçoit un nom personnel, comme la conque « Takahatu » dans l'histoire de Pua-Hina-Noa, et le tambour Ta'a-toi, dans celle de Tana'oa. Le *pahu* des XVIII^e et XIX^e siècles, fait d'une pièce de bois, varie de dimensions en hauteur et en diamètre. Certains tambours sont ornés de rainures sur la partie haute, de sculptures au pied (*tiki*, motifs de tatouage marquisien), de cheveux humains, de *pu'u* (synonyme de *'aha* et de *kaha*, corde sacrée faite en bourre de coco tressée) de *tapa* blanc, et de *ivi po'o* (os humain sculpté, ornement), matériaux précieux qui leur confèrent beauté et caractère sacré. Comme le *pahu*, le *pū tona* (triton, conque) dont l'orifice se trouve près de l'extrémité du coquillage, peut être décoré de *tapa*, de cordelettes de *pu'u*, de cheveux humains et de *ivi po'o*, contrairement au *pū tupe* (coquillage de taille plus petite).

Aux Marquises, de fortes connections entres le *pahu*, le *pū* et le sacré existent.

Le *'aha* est sacré dans toute la Polynésie de l'est ; en tahitien, le *'aha pahu* sert à fixer la peau de requin sur la tête du tambour, le *'aha-tua* (*'aha atua*) à représenter des dieux et le *'aha mata tini* à orner le dieu Tane. Les actions de tressage et d'attache du *pu'u* de tambour sont protégées des dieux. Jane attire notre attention sur le lien cérémoniel entre les *pahu*, *pū tona* et le corps humain, le *pu'u* étant, pour l'instrument personnifié, comme un ornement de taille et de bas des reins, une peau, un habit sacré. De plus, les hommes qui jouent du *pahu* dans les *me'ae* ou *marae* pour accompagner les chants *tapu* (sacrés) sont eux-mêmes *tapu* et les tambours sont fabriqués dans un lieu *tapu*. Selon le père Chaulet (présent à Nuku Hiva de 1858 à 1912), Ātea est « le dieu avec le *pū* », parmi les dieux marquisiens dédiés à la musique qui sont Ateoma, Ihutaiheko, Aitoka, Hipaki, Moetai, Puhati'ivovi, Pupuke, Ooko, Takavi'ivi'i, Tikokeputa, Tukitia, Huki et Tu-toake. Jane aborde également le concept polynésien des instruments « parlants ». Les flûtes de bambou, les *pahu*, les *pū 'akau* et les *tioro* (guimbarde de bambou connues sous les noms de *tita'apu*, *tita'a kohe*, ou *'utete*) peuvent en effet « parler » et communiquer un texte. La prosodie des anciens chants prime sur la mélodie car elle inclut des *matatetau* (généalogies), des *puhi nui* ou *ue tūpāpa'u* (lamentations), des encouragements, des invocations au dieu, des *ha'akekai* (traditions narratives). Selon Jane, ces chants sont monophoniques et d'une mélodie restreinte pour que l'auditoire ne soit pas distrait par une mélodie variée, différentes voix ou des instruments de musique, et porte toute son attention sur les paroles.

Un article plus détaillé sur ce sujet paraîtra dans un prochain bulletin de la SEO. ♦



Le public est venu nombreux

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES